EURO CINEMA

le reflets de la vie moderne

SPECIAL ÉTÉ

les maitresses de vacances

•

**BLACK LOVE,
DOROTHEA,
LA VORACE,
LA VIERGE DE
St. TROPEZ,
MATELAS TANGO,**

MENSUEL JUILLET AOUT 1974 N. 19 PRIX 12F. ITALIE 900 L. BELGIQUE

Black
Love

BENAZERAF

un cinéaste maudit?

●●●●●●●

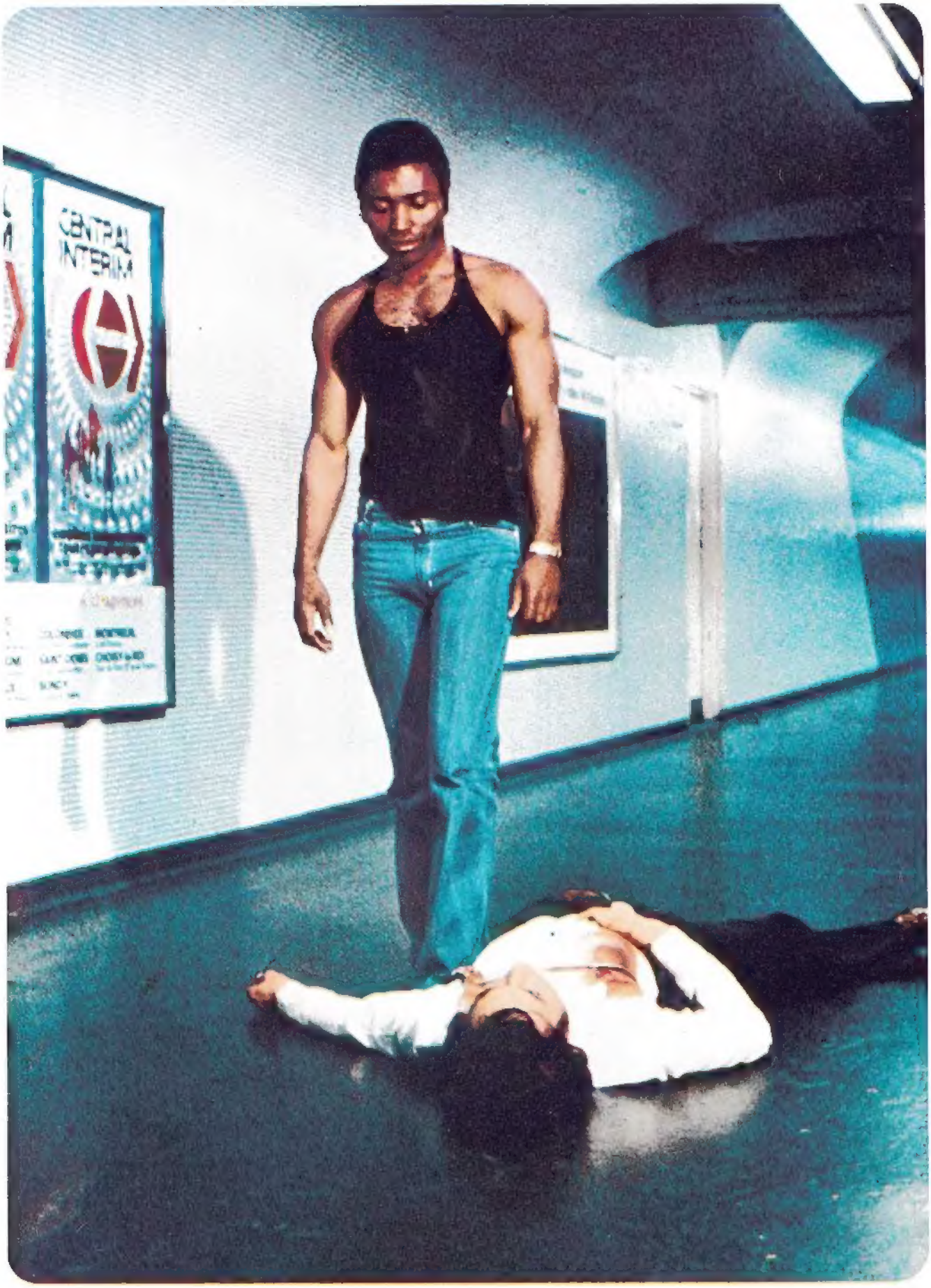
Sur José Bénazéraf *ce n'est pas d'aujourd'hui que les avis sont partagés. Dès «Joe Caligula», voici une dizaine d'années, certains osaient reconnaître chez lui un cinéaste curieux qui, à travers une intrigue poussée au noir, d'une bestialité et d'une cruauté peu communes, donnait un portrait valable d'un tueur mégalomane (Gérard Blain). Ce que, personnellement, je retins de «Joe Caligula», c'est un don d'atmosphère, une violence désorbitée, une volonté de provocation. Depuis, dans la plupart de ses films, du plus fabriqué au plus ambitieux, il est évident que Bénazéraf a donné au cinéma son* **la** *personnel, même quand il s'est plu à se moquer de Resnais, de Godard ou à singer tel grand américain. Pour s'exprimer, Bénazéraf a décidé d'être un jusqu'au boutiste, qu'il choisisse la satire sociale ou l'érotisme, les deux se mêlant le plus souvent chez lui.*

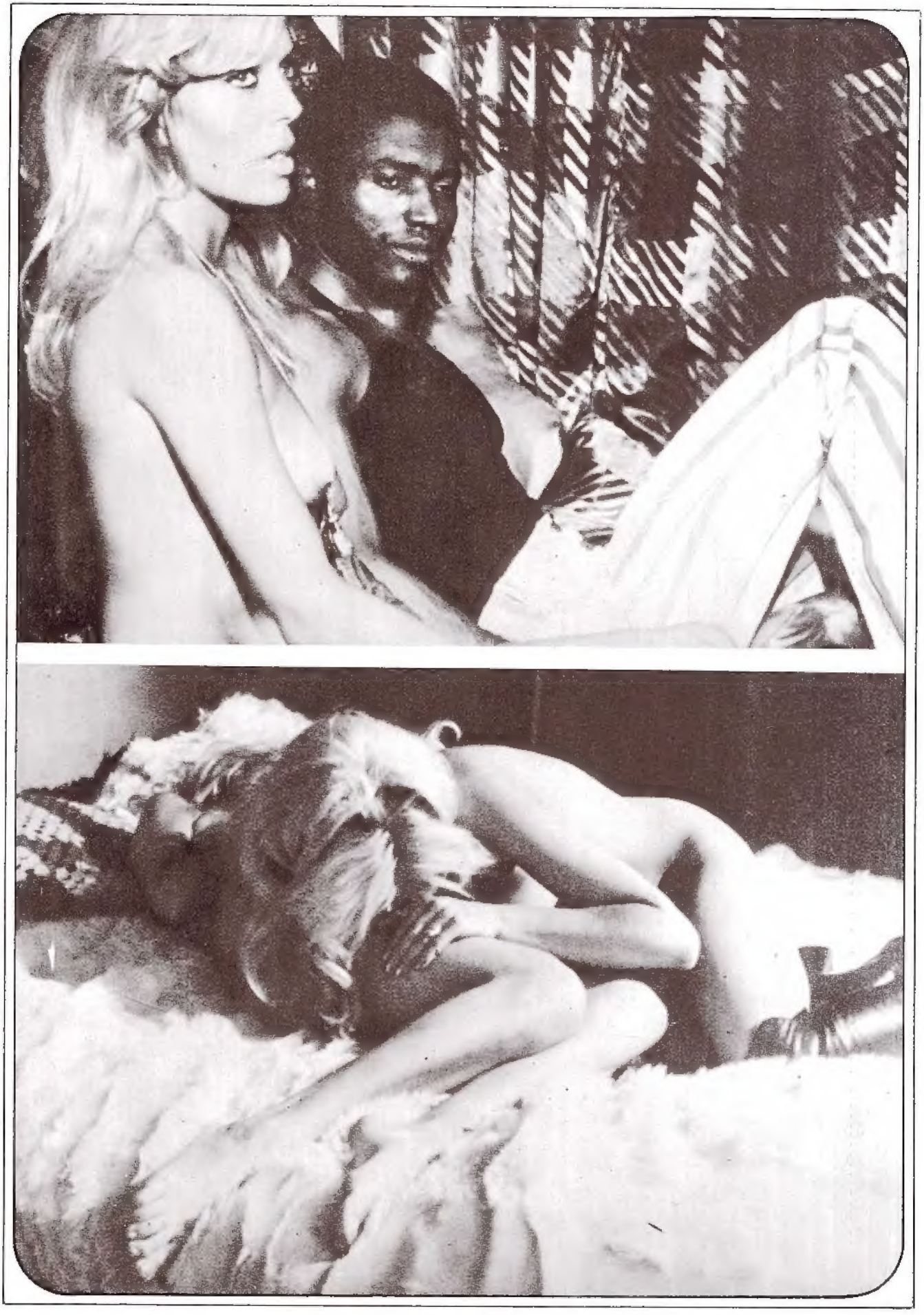
Avant «French Love» et «Black Love», Bénazéraf a souvent «mis en boîte» les idées évolutionnistes, le charabia parlé «intellectuel», les idées reçues qui se croient nouvelles, la société-gadget, le cinéma pensé. Sans omettre, bien entendu, de donner des ruades aux tabous politiques. Ce destructeur, sur le plan moral, semble ne se nourrir que de vitriol. Est-ce par besoin de démystifier les lois auxquelles, à son gré, l'individu obéit trop aveuglément? Sans doute.

Henry RODE

BENAZERAF : Un Démystificateur

Ce goût de démystifier, de démythifier événements et faits sociaux, José Bénazéraf le révèle encore dans «Adolescence perverse», que l'on a vu rue d'Antibes, à Cannes, un peu à la sauvette, à cause d'une audace telle qu'on se demande si le film pourra être projeté en circuit normal. Dans «Adolescence perverse», le cinéaste nous introduit dans un milieu d'étudiants gauchistes italiens. C'est une charge, où se profile l'ombre de Godard, et vue par le gros bout de la lorgnette. Mais Bénazéraf a un but évident: réduire à zéro toutes les belles théories de son héroïne en lui faisant démontrer que la vraie libération est celle des instincts, de la chair. L'adolescent s'y emploiera, avec des tiers, au cours d'une démonstration finale des plus parlantes.


CENTRAL
INTERIM



Si la projection intégrale d'«Adolescence perverse» peut soulever un doute, «Black Love», presque tout aussi poussé dans l'érotisme, continue d'attirer le public, étonné de sentir qu'il s'agit là, en somme, d'une pornographie pas du tout comme les autres. D'une pornographie à la fois provocante et révélant en pleine lumière la nature d'un homme, d'un auteur, en même temps que ses obsessions.

L'intrigue de «Black Love»? Elle nous montre un certain John Alexander Smith, un jeune noir, membre des «Black Panthers», fuyant les U.S.A. avec un million de dollars. A Paris, il est traqué par des truands qui convoitent le magot, assassine une prostituée, et sera poignardé par sa maîtresse noire, sorte d'égérie politique qui a médité sa perte en le piégeant chez elle: ultime orgasme d'un anti-héros qui, au cours du film, passe par un bon nombre de péripéties érotiques. Chez Bénazéraf, les situations qui font avancer l'action, toujours voisines du pastiche, ne sont jamais précisées. On est plongé dans une sorte de fantasmagorie criminelle, dans une menace, une fatalité mystérieuses. Mais bien souvent tout cela — comment se le dissimuler? — n'est qu'un prétexte à des intermèdes sexuels où se consomme l'amour en groupe, les extases en grappe, couronnés de duos ravageurs. Le tout soutenu par une «sono» troublante à souhait.

Et, bien entendu, troublé, le spectateur l'est. Comme il l'a été par le fait que, dans les prises de vues de cinéma pur contenues dans «Black Love», Bénazéraf lui ait donné, des constructions et complexes «futuristes» de la Défense, une vision magistrale et sournoise, qu'il est difficile d'oublier. Etrange cocktail. Contradictoire. Kitsch et soudain d'une arrogance glacée. Déconcertant. Typiquement bénazérafien en tout cas.

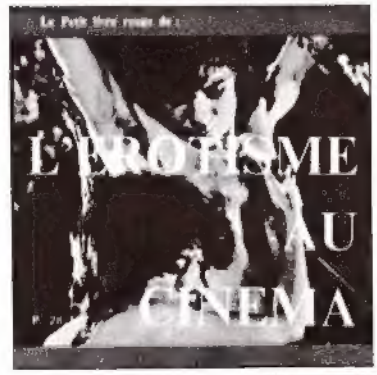
Mais est-ce cela qui fait la curiosité de «Black Love»? Qui est le ton Bénazéraf? Oui, pour une part. Mais il y a autre chose. Ce que l'on trouve surtout, dans les derniers Bénazéraf, c'est la présence d'un homme impair. Nous ne dirons pas que cet homme, cet auteur, est de la lignée de Sade, de Sacher Masoch, de Georges Bataille et de Michel Leiris. Mais nous avançons qu'il montre, dans sa recherche de l'érotisme pur, un courage et une obstination eux aussi troublants. Ce non-conformiste obsédé par le sexe l'est d'une façon quasi mystique. Par moments, tout farceur en lui disparaît, en même temps que le réalisateur soucieux de remplir la caisse, et l'on surprend alors, dans la géhenne qu'il nous ouvre, emplie de corps pantelants, un aveu sans précédent. On imagine Bénazéraf, une fois qu'il nous a tout montré, le dernier orgasme obtenu, visité par une sorte de paix, et délivré. Ainsi le mystique qui, dans sa cellule, est persuadé d'avoir eu la visite de la Divinité. Et c'est peut être cela, cette sincérité absolue, que les amateurs de Bénazéraf sentent et recherchent chez ce «pornographe» pas comme les autres.

Henri RODE.

ECCEZIONALE!

Due libri unici nel loro genere, con più di 600 fotografie di attrici nude, tratte dai film di alta qualità erotica, Vi permetteranno di avere una documentazione suggestiva unica al mondo.

I due Volumi
4.500 lire porto franco



Ritagliate il tagliando e speditelo subito

BUONO PER L'ORDINAZIONE DELLA COLLEZIONE

Desidero ricevere:
«Le Petit Livre Rouge de l'Erotisme au Cinema»
«La Révolution Sexuelle au Cinema»
che desidero mi venga recapitato al seguente indirizzo:

Nome. . . . . .

Cognome. . . . . .

Via. . . . . N. . . . . .

Città. . . . . .

Mimmo Miani

V.le Regina Giovanna, 32
MILANO

Non si accettano spedizioni contrassegno

scénario de JOSÉ

BENAZERAF

avec A. BENI JOELLE CŒUR
ALAIN TISSIER GILLES GEISWEILLER
et JILDA ARANCIO

John Alexander Smith quitte les Etats-Unis avec un million de dollars. Cet argent, c'est de la dynamite : c'est en fait une partie du trésor de guerre des Black Panters, fruit des collectes de six mois dans toute la côte Ouest, et planqués à Albuquerque, à l'abri de Reagan et de ses sbires, et qui permettra aux Black Panters d'attendre des jours meilleurs, de surmonter la phase dépressive qu'ils connaissent actuellement, de s'insérer dans la vie politique, de constituer un programme, bref, de rassurer afin de mieux vaincre.

J.A.S. n'a pu supporter cette mise en sommeil, cette semi-action : il a vingt-cinq ans, une sorte de puissance rentrée, mais aussi plein de désirs rentrés, il a une soif de vivre absolument apocalyptique, une volonté aiguë d'embrasser le monde à lui tout seul : tout lui appartient, et en particulier ce million de dollars dont Helena, fille d'un des dirigeants des Black Panters, lui a révélé l'existence au cours d'une nuit folle ou le hasch et la marijuana, les assauts répétés de J.A.S. - qui est un amant prodigieux - avaient un peu obscurci son jugement.

Helena est une admirable gazelle noire longiligne, seins de vierge abyssine, des cuisses longues et dures, elle est en outre une militante convaincue, pure, abstraite dans ses jugements et ses décisions.

Le départ de J.A.S., c'était sa condamnation à mort. J.A.S. qui a plongé dans le plaisir avec la même frénésie, la même passion qu'il manifestait dans le mouvement du pouvoir noir, avec la même impatience de tout connaître et de tout vaincre, mène à Paris une vie de seigneur de jungle.

Son séjour en Europe est une recherche désespérée du plaisir... peut-être sait-il qu'il est un mort en sursis.

Et c'est sans surprise qu'au cours d'une partouze gigantesque il verra apparaître les deux messagers de la mort, deux de ses frères.

DES TRAVESTIS PAS COMME LES AUTRES

ça vous intéresse de ?

Le Petit livre rouge des :

TRAVESTIS

le 4me SEXE

Cet homme est-il dangereux ?

par GIOVANNI SCIUTO

Une enquête sur un problème psychologique, tantôt dramatique triste, souvent bouleversant, parfois cocasse. Dix confessions qui font la lumière sur un monde inconnu préfacé par le Dr Louis Vidal.

BON offre spéciale

à retourner à la Ste DES ÉDITIONS DU SÉNART
13 Av. de la République 91000 EVRY
C.C.P. 8218-61 PARIS -- R.C. Corbeil 27-B-247
je désire recevoir: LE PETIT LIVRE ROUGE DES TRAVESTIS

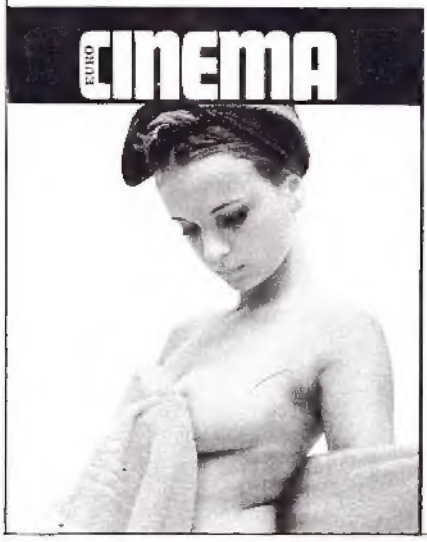
au prix exceptionnel de 35 F. Franco reservé a nos lecteurs

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Ville _____
N° code postal _____ écrire en lettres majuscules

aucun envoi contre remboursement

FLASHESCINÉMA

NOTRE COUVERTURE



Anita (Christina Lindberg, qui fut la célèbre vedette suédoise de « La Possédée »), découvre très jeune les charmes de son corps, mais ses multiples expériences la décevront. Eric, étudiant en psychanalyse, lui fera découvrir la chaleur d'un amour véritable.

(Les Images, F.T.C.M. Paris, S.F.P. Stockholm)

VACANCES TUNISIENNES...

POUR UNE BROCHETTE DE VEDETTES.

Invités par Club-Vacances à un séjour à la Résidence-Club de SKANES, de nombreuses vedettes du Cinéma, du Théâtre et de la Télévision, accompagnées de journalistes, s'étaient envolées d'Orly pour les rivages méditéranéens de l'Est Tunisien. Après avoir aterri à l'aéroport de MONASTIR-SKANES, à 140 km au Sud de Tunis, tout le monde se retrouvait 5 minutes plus tard le long d'une immense plage de sable fin dans un village de bungalows, entourés de fleurs et de palmiers...

Dans notre prochain EURO-CINÉMA vous retrouverez ces deux charmentes jeunes femmes dans «TANGO DE LA PERVERSION»

Lydie. Patrick Topaloff va-t-il choisir l'aventure avec cette ravissante suédoise ou une chevauchée sur un cheval sans selle.

En bref...

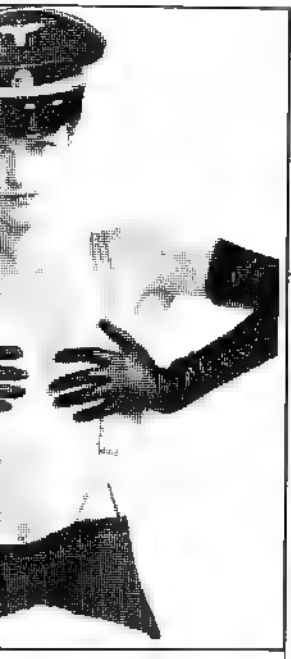
• **Robert Hossein** *a, à propos de «la femme idéale», cette opinion qui fera bondir le M.L.F.: «Je la rêve silencieuse. Très belle, très bien faite, beaucoup de féminité et d'instict, mais, avant tout, silencieuse.» Et l'interprète du «Protecteur» de conclure, en soupirant: — «Tous ceux qui sont tombés sur de grandes bavardes, j'en suis sûr, me comprendront.»*

• **Ingrind Thulin**, que Bergmann s'est plus dans ses films à mêler aux plus sombres drames intimes, est, dans la vie, la femme la plus gaie du monde: «Comment je parviens à cela? dit Ingrid. En me souvenant des affres que traversent les héroïnes que j'incarne. Alors, devant toutes les circonstances odieuses, je pense: «Oh, garde donc tes larmes pour le cinéma! «et tout s'arrange.»

• **Oliver Reed**, *qui habite, non loin de Dorking un monastère du XVIIème siècle, avec soixante chambres, reconnaît: «Il m'arrive d'être un brutal, comme dans mes films. Mais je suis autre chose aussi: je raffole de la danse et m'intéresse au ballet. Et je vis en romantique, comme Byron, à Dorking. Bah! Regardez Richard Harris, cet autre costaud du cinéma anglais. Lui, il écrit de poèmes!»*

PORTIER DE NUIT

par Henri RODE



1957, une déportée
HARLOTTE RAMPLING)
rouve le SS
RK BOGARDE) qui avait été
bourreau ; mais esclave
naître étaient unis par
liens équivoques et subtils
le présent renoue. Mais
nazis dans l'ombre
endent... Une descente
enfers, désespérée
envoûtante.

CHARLOTTE RAMPLING

Charlotte Rampling, alors que sa carrière prend le meilleur tournant, a la chance d'être l'héroïne — ou anti-héroïne? — de ce «Portier de Nuit», presqu'aussi discuté que «Le dernier Tango à Paris». Le film de Liliana Cavani, signataire des «Cannibales», est interdit en Italie et scandalise américains et anglo-saxons. Donné en «test» sur les écrans français, il remue la curiosité des foules. Charlotte Rampling y a, avec Dirk Bogarde dans le rôle d'un ex-officier nazi qui la tortura douze ans plus tôt, des scènes de sado-masochisme très poussées. D'autres séquences du film montrent ce qu'on n'osa jamais faire voir au public. Mais Visconti est un ardent défenseur du film de Liliana Cavani — qui est de son école. Celle-ci a dit: «Nous sommes tous victimes ou assassins et c'est volontairement que nous jouons ces rôles. Seuls Sade et Dostoievski l'on bien compris. «Sur nos photos, dans une atmosphère chère à Hitler, nous voyons tour à tour Charlotte Rampling subir les sévices de l'Officier nazi, puis, l'ayant retrouvé en civil, goûter avec lui des jeux redoutables qui les conduiront à la mort.

LE JEU REDOUTABLE : VICTIME – BOURREAU

En filigrane sur le fond passionnel et passionnant de la ségrégation en Afrique du Sud, ce « suspense » nous entraîne dans un safari dramatique dont le seul gibier est « l'Homme ».

CHARLOTTE RAMPLING

LA STAR FÉMININE TYPE 1974

Si l'on devait élire la star féminine type 1974, Charlotte Rampling — qui prétendrait le contraire? — aurait de fortes chances de décrocher le titre. Son style physique et son jeu, en effet, sont tout à fait typiques d'une nouvelle façon d'être de l'actrice de cinéma internationale. Charlotte Rampling s'engage, on le sent, dans ses créations. Elle n'a rien de la talentueuse vedette passe-partout qui, tel jour, personnifie une aimable amoureuse et, le lendemain, une demi-vamp, une infirmière ou une épouse trahie. Elle marque ses créations d'un frémissement, d'une vérité particuliers. «N'avez-vous pas renâclé, lui a-t-on demandé, à jouer certaines scènes de «Portier de Nuit»? — «Si, a répondu Charlotte Rampling, car j'avais l'impression qu'elles me marquaient au fer rouge. Mais, si j'avais refusé de les interpréter, j'aurais cessé d'avoir de l'estime pour la comédienne que je suis. Il fallait choisir, et c'est ce que j'ai fait. Tant pis si je choque les gens. Je me suis bien choquée moi-même — et je l'ai accepté.»

CHARLOTTE RAMPLING: *Sa création de* «Portier de Nuit» *stupéfie le monde...*

Avant de voir Charlotte Rampling dans «Portier de Nuit», les augures avaient apprécié son jeu dans «Georgy Girl», où elle avait un personnage assez rosse auprés d'Alan Bates. Charlotte Rampling n'est pas une romantique; elle ne fut jamais une ingénue. Elle a toujours cherché les rôles qui la «brûlaient vive», comme ceux qu'elle tenait depuis «les Damnés» de Visconti et dans «Dommage qu'elle soit une p...», la pièce classique élizabethaine vue (par le gros bout de la lorgnette) par Patroni-Griffi. Mais il y avait, dans cette histoire de frère et de sœur incestueux, quelque chose qui seyait à Charlotte: faire admettre ce qui choque et qui trouble, du moment qu'il s'agissait, là encore, de la vie.

UNE BÊTE TRAQUÉE, DEGUSTANT DELICIEUSEMENT SON OS.

Charlotte, dans «Portier de Nuit», subit une tentation et un affreux tourment: épouse d'un virtuose américain qu'elle semble aimer, elle rencontre, dans un hôtel de Vienne, un homme qui la tortura jadis, dans un camp de concentration. Cet homme, qui n'est plus jeune mais a «de beaux restes» — c'est Dirk Bogarde — est devenu concierge de l'établissement où Charlotte est descendue avec son époux. Tout aussitôt, la jeune femme, en revoyant son ex-bourreau, se sent fascinée; le passé remonte en elle. Elle se retrouve, sa nationalité américaine l'ayant fait arrêter sous Hitler, soumise aux brimades, humiliations, tortures, de l'officier allemand qui est devenu employé d'hôtel. Elle n'aura de cesse que de renouer avec lui, de revivre les voluptés terribles, à base de sadisme et d'auto-masochisme, qu'elle a goûtées avec lui. Elle en a gardé le goût pervers. C'était l'Enfer, mais la jeune femme appelle de tout son être cet enfer qui lui a révélé des formes de sensualité, de plénitude inédites. Cela, son charmant mari ne le lui donne guère. Et l'ancienne victime voudra aller jusqu'au bout de l'expérience: elle se réfugie chez son tortionnaire. Ils rejoignent cet étrange exil qui fait que deux êtres ayant goûté le même absolu sont étrangers au reste du monde. Mais le reste du monde veille. Les ex-complices du portier de nuit, qui redoutent sa folie, finiront par abattre le couple qu'ils ont affamé, dans une rue de la capitale viennoise.

Au cours de l'action du film de Liliana Cavani, Charlotte Rampling passe par toutes les phases d'une tragédie inexorable. Rien d'artificiel. C'est une bête traquée, aux abois, dégustant délicieusement, férocement son os. Elle était assez surprenante, en vestale de science-fiction, dans «Zardoz»; mais dans «Zardoz» nous ne voyons pas la véritable Charlotte; le décor quelque peu toc qui l'entoure la gêne. Elle donne à plein, en revanche, dans «Portier de Nuit». On devine ce qu'elle donnera dans «La Chair de l'Orchidée», d'après James Hadley Chase, une «série noire» implacable, où Charlotte sera la fille (fleur à venin) de Miss Blandish: rôle que devait tenir Romy Schneider.

On parle aussi pour elle d'un prochain film de Joël Santoni, réalisateur des «Yeux fermés», adapté par Jean-Claude Carrière d'une légende allemande: Charlotte Rampling s'y verrait transformée en une sorte de Cucendron ou de sourcière, à qui une fée donne les clés de la ville prochaine. Mais cette étrange créature vivra à notre époque, et ne boudera pas au festin sexuel: on pense bien que Charlotte refuserait d'interpréter un personnage bêtement idéal, et que ce n'est pas là non plus le goût de Carrière, scénariste attitré de Bunuel.

CHALOTTE, LE CYGNE ROUX

– Je suis la première étonnée d'être la fille d'un Colonel de l'Armée britannique, avoue Charlotte Rampling. Mais, si j'ai horreur de tout ce qui est guerrier, je dois peut-être à mon père d'être énergique, résolue à mener ma vie comme je l'entends.

Charlotte apprit le français à Fontainebleau, où le colonel était en garnison avec les forces de l'Otan. Plus tard, rentrée en Angleterre, elle suivit les cours d'un collège technique, ce qui ne lui convint guère, parce qu'elle préférait la chanson et le spectacle. C'est pourquoi, en compagnie de sa sœur Sarah, elle courut son pays avec un répertoire de refrains français et anglais, et l'année suivante (elle n'avait pas dix-huit ans!) partit en tournée, à travers l'Espagne, avec un groupe de musiciens canadiens. Autant dire une vie de hippie. De retour à Londres, ayant peu le goût pour l'étude, elle devint cover-girl, obtint un bout de rôle au cinéma pour «Le Knack» de Lester, et suivit les cours dramatique de la Royal Court Stage School, – ce qui la conduisit à la télévision, où elle devait reparaître souvent, avec succès, dans des genres divers et notamment une pièce expérimentale, filmée par Roger Corman: «What's in it for Harry? » Lancée à l'écran par «Georgy Girl», elle eut le chagrin de perdre sa sœur Sarah, et de voir sa mère atteinte d'une maladie incurable. Elle décida alors de terminer «Les Damnés» de Visconti et «Three» de James Salter, puis de faire une sorte de «retraite ambulante» loin du monde du spectacle.» Je vendis ma maison, ma voiture, et voyageai à travers l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan, où je vécus dans des villages sauvages. J'avais besoin de ce répit, de ce temps de réflexion, dit-elle. Je crus bon de poursuivre ce goût de la contemplation jusqu'en Ecosse, dans un monastère thibétain. Mais, là, je compris que le monde m'appelait, que je n'étais pas faite pour vivre cloîtrée».

Et Charlotte reprit son existence d'actrice, tour à tour dans son pays, aux U.S.A. et en Italie. C'est en février 1972 qu'elle épousa Bryan Southcombe, attaché de presse néo-zélandais, dont elle a un fils: Barnaby.

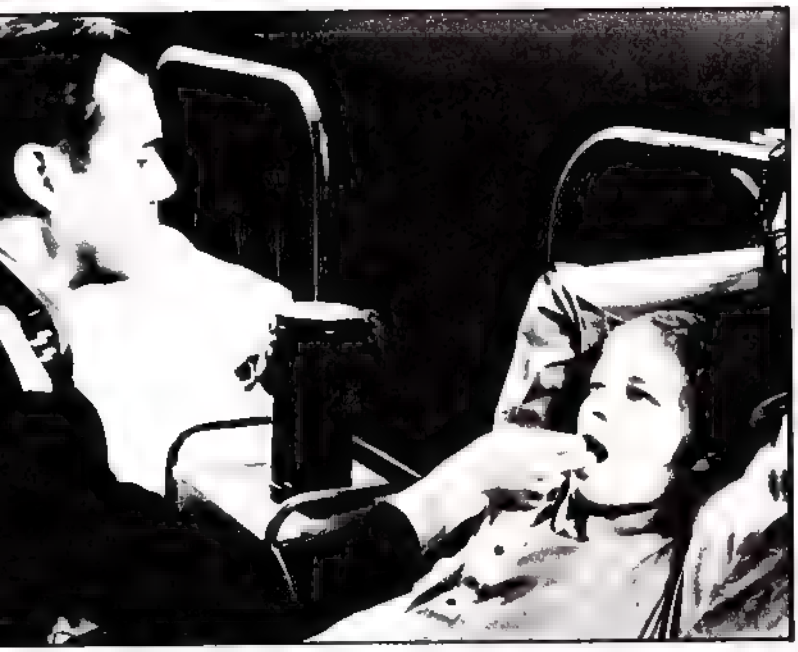
Charlotte raconte:

– Je me souviens qu'enfant, à Fontainebleau, mes parents et moi, nous vîmes une flottille de cygnes sur un bassin. Quelqu'un s'écria: «Tiens, celui-ci est roux! Il ressemble à Charlie (c'était moi, Charlotte). Voyez! il vient vers nous. «Or, l'on s'aperçut que le fameux cygne roux, vu de près, était aussi blanc que les autres. Mais la méprise me parut significative: il existait un cygne roux, et je devais être ce *cygne roux*. C'est cela qui fait, à mes yeux, la qualité d'une personne: elle doit, autant que possible, se différencier des autres. Dans le spectacle surtout! Ou cesser de travailler. Dans mon métier, j'essaye d'être *le cygne roux*. Sans nul orgueil d'ailleurs. Parce que j'estime que toute créature humaine soit s'efforcer de rendre un son personnel.

Que Charlotte se rassure: elle a désormais sa note à elle, comparable à nulle autre dans le ciel des étoiles 1974.

Elle est à la fois douce et fiévreuse. Frémissante et hardie. Elle est de la race des «bêtes de caméra». C'est une royauté difficile à porter, puisqu'elle consiste à rester absolument soi et à contenter un immense public.

Henri Rode



BED CHAMPIONS (DES CRACKS AU LIT)

Ce film joue nettement la carte de la fantaisie délirante. Jugez. Il nous conte l'histoire de Jo et de Horst, le premier journaliste, l'autre photographe, qui travaillent dans la même maison d'édition. Grâce à eux, nous pénétrons dans le secret de toutes sortes de faits divers. Nous apprenons ainsi qu'un fils de banquier, encore vierge, s'est vu offrir le jour de ses vingt et un an un yatch et, pour unique équipage, une fille aux charmes indiscutables, employée de son père. Il y aura réussite totale dans cette rencontre imprévue: elle se conclut par le mariage de l'ex-puceau et de la secrétaire. Autre circonstance, à laquelle Jo et Horst sont plus ou moins mêlés, avec leur stylo et leur appareil photo, pour nous éclairer sur elle: deux malfaiteurs, ayant commis un hold-up, ont pris une fille des plus attirantes en otage. L'un d'eux a l'imprudence de révéler à la belle où ils ont caché le magot. Alors, elle fera en sorte de provoquer une bagarre — et de mettre la main sur les dollars. Entre temps, Horst, auquel les filles résistent peu, fait la connaissance d'une audacieuse inconnue, auprès de laquelle nous le suivrons. Après quoi, nous assisterons à la vengeance d'une femme trahie, et qui trompe son époux afin d'obtenir divorce et indemnité. Enfin, aux démêlés et aventures diverses de deux amants aussi avides l'un que l'autre d'argent et de

«Les Cracks au lit» nous font pénétrer dans l'univers plein de surprises d'un jeune photographe, Horst, auquel il advient de nombreuses aventures – tout aussi choc que choquantes. Mais bah! le reporter en a vu d'autres. Et sa plus belle réussite, après qu'il ait photographié toutes sortes de cracks en train de faire l'amour, sera de séduire la propre fille de son patron. C'est que Roswitha a reconnu en Horst lui-même un «crack» digne de devenir son époux. Interprété par Günter Glaser, Heidrun Hankammer, Claus Jurichs et Natascha Verell, ce film de Von Anatroff nous donne un aperçu peu usité de milieux journalistiques.

Comment l'on devient crack en amour

gloire. Tout cela, le film de Ilja Von Anutroff nous le conte avec beaucoup de vie et de pittoresque avec, pour fond de décor, la faune d'une grande cité européenne. Il s'agit aussi d'une réalité journalistique parfolée, considérée d'un point de vue peu exploré jusqu'ici.

Horst avec son [illegible] homme, Roswitha, a connu le sentiment ciel. Roswitha, grâce à Horst, a eu la même révélation, celle qu'elle désespérait obtenir des hommes pratiqués par elle jusque là. Décidément Horst le photographe est devenu un as, – ou plutôt un crack. Il a su, grâce à son métier et aux diverses jeunes femmes qu'il a contactées dans son travail mettre superbement au point sa technique. Mais le plus beau, c'est que lorsque le reporter photographe montre la photo de Roswitha à Jo – son ami reconnaît en elle la fille de leur patron. Ici, sa réussite est totale.

Au cours de ses enquêtes, Hors est parvenu à photographier au lit tous les cracks qu'il a poursuivis: le fils du banquier, un gangster, la femme trompée, les deux amants terribles... Son «boss» pourra donc se rejouir. Mais le sera-t-il vraiment quand Horst, en plus, lui apprendra qu'il est devenu le «crak» de son héritière?

Collection : "le temps des énigmes"

mieux qu'un roman policier

Les disparitions mystérieuses sont des sujets rarement évoqués en littérature. Roger DELORME expose dans « Les Tombeaux sans cadavre » des faits réels, dont certains sont probablement des affaires criminelles restées sans solution.

Ces extraordinaires « Enigmes » restent toujours posées, mais l'auteur les a analysées dans les moindres détails, ce qui en fait un sujet fascinant pour les esprits imaginatifs.

en vente partout
28 F FRANCO
ÉDITIONS DU SÉNART
13, avenue de la République
91000 EVRY – Tél. 497.06.17
– c.c.p. Paris 8218-61
aucun envoi contre remboursement

MATELAS TANGO

Un film de Ciné – International
produit par CTV 72 FILM – PRODUCTION
avec Rinaldo Talamonti, Franz Muxeneder,
Eva Mattern, Dorothéa Rau

Dans «Tango de la perversion» une jeune femme a pris l'habitude de tuer ses maris successifs pour toucher une forte prime d'assurance-vie qu'ils ont contractée en sa faveur.
Ayant épousé de fraiche date, Guillame Darsoy elle découvre que celui-ci souffre d'une maladie cardiaque très grave et monte avec son amant une machination destinée à le faire mourir de désir. Pour ce elle introduit dans sa maison, trois jeunes et jolies filles qui s'ingénieront à l'exciter jusque mort sans suive. Les résultats ne seront pas ce qu'elle espérait.

Suite page suivante

Il y a du tango dans l'air! C'est dû évidemment, au grand succès du «Dernier tango à Paris». Ici, le sympathique comique italien Rinaldo Talamonti — adopté outre-Rhin, — danse le pas lancinant à sa façon, c'est-à-dire sur de souples matelas, avec des partenaires très désireuses de bien s'accorder à lui... même en commettant de faux-pas!

— Dans «Matelas Tango», nous a dit l'aimable Rinaldi, je débue manœuvre municipal pour finir champion. Je dois cette brillante trajectoire à mes mollets. Ils impressionnent un manager qui me dit à brûle-pourpoint: «Toi, Ugo Domani, tu vas me faire le plaisir de passer du balai au ballon. Tu te rendras vite compte que cette prestation est bien plus payante». Et me voilà délaissant les poubelles pour le terrain de sport. Tout marche pour moi comme sur des roulettes, je shoote éperdument, et tout continuerait d'aller au mieux si, un beau jour, je n'avais une envie folle de «dolce vita». Bientôt la coupe de foot m'intéresse moins que les trophées dont je veux me rendre digne en amour.

Rinaldo Talamonti-Ugo se lance donc à corps perdu dans la sensualité — qu'il veut débordante. Hélas! C'est évidemment au préjudice de ses muscles, son unique capital. Il va sans dire que, lorsque le grand match arrive, notre ex-balayeur municipal est mou comme une chique. Conséquence: il est hué par ses supporters, et le manager s'arrache les cheveux de désespoir.

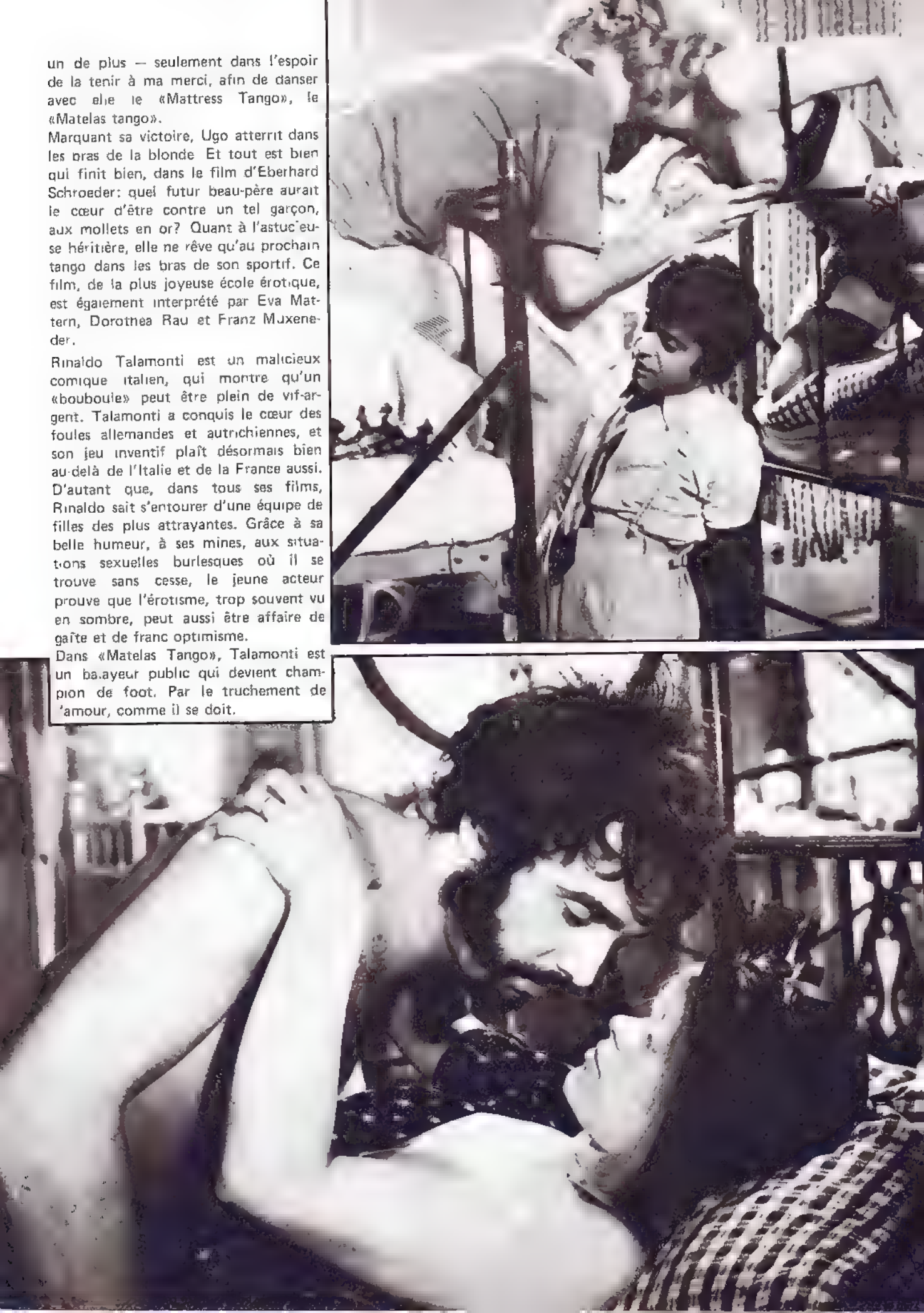
— Ledit reporter a alors une idée géniale, reprend Rinaldo Talamonti. Celle de me stimuler par ce que l'on pourrait appeler un «complément sexuel».

Ce complément sexuel n'est autre qu'une jeune fille qui n'a froid ni aux yeux, ni au reste. Cette époustouflante beauté, pour soutenir Ugo, a consenti à jouer le jeu. Lorsque l'as du foot, devant le stade débordant, doit prouver coûte que coûte son punch, elle arrive en corsage moulant et s'installe à sa portée... juste derrière la ligne de touche

— Elle fait tant de mouvements énervés et énervants, dit Rinaldo Talamonti, que l'une après l'autre les boutonnières de son chemisier éclatent, que ses seins sortent de leur cage, et que bientôt elle se retrouve en slip, et mieux encore. Alors, champion qui reprend vie, je ne peux plus penser qu'à l'instant où je serrerai cette stimulante suporter dans mes bras. Sans penser à la coupe ni aux lauriers, mon but est d'en marquer

un de plus — seulement dans l'espoir de la tenir à ma merci, afin de danser avec elle le «Mattress Tango», le «Matelas tango».
Marquant sa victoire, Ugo atterrit dans les bras de la blonde Et tout est bien qui finit bien, dans le film d'Eberhard Schroeder: quel futur beau-père aurait le cœur d'être contre un tel garçon, aux mollets en or? Quant à l'astucieuse héritière, elle ne rêve qu'au prochain tango dans les bras de son sportif. Ce film, de la plus joyeuse école érotique, est également interprété par Eva Mattern, Dorothea Rau et Franz Muxeneder.

Rinaldo Talamonti est un malicieux comique italien, qui montre qu'un «bouboule» peut être plein de vif-argent. Talamonti a conquis le cœur des foules allemandes et autrichiennes, et son jeu inventif plaît désormais bien au-delà de l'Italie et de la France aussi. D'autant que, dans tous ses films, Rinaldo sait s'entourer d'une équipe de filles des plus attrayantes. Grâce à sa belle humeur, à ses mines, aux situations sexuelles burlesques où il se trouve sans cesse, le jeune acteur prouve que l'érotisme, trop souvent vu en sombre, peut aussi être affaire de gaîte et de franc optimisme.
Dans «Matelas Tango», Talamonti est un balayeur public qui devient champion de foot. Par le truchement de l'amour, comme il se doit.



LES JOIES ET LA DRAMATIQUE DÉCHÉANCE DE BABY VICKIE...

Ce film, apparemment, table sur la surprise qui est celle du spectateur en constatant les goûts – plus que singuliers – d'une très jolie fille, encore adolescente. On peut se scandaliser à l'idée que Baby Vickie ne se plaît qu'au contact d'individus brutaux, qui lui imposent leur loi. D'où vient cela, et sa carence quand un homme bien mis veut la faire sienne? Alors Baby Vickie se défile. Elle ne peut supporter des mains trop bien lavées sur sa peau. Son cas relève sans doute de la psychiatrie, tout au moins de la psychanalyse; mais nous ne pouvons nier, – l'histoire de la médecine en fait foi, – que de tels cas existent. Baby Vickie est d'une race de sensuelles à part.

Sharon Matt, avec son petit air innocent, la campe très bien. Elle est d'une vérité stupéfiante. Nous la plaignons et sommes effarés par son comportement, sans cesser d'avoir l'impression qu'il est motivé. Et c'est cela qui fait l'authenticité du film américain de Harold Perkins, également interprété par Sebastian Gregory, Dana Raven, Bonnie Clark, Bill More et Dona Lamana.

SON VISAGE D'ANGE CACHAIT UN DÉMON...

Elevée sans tendresse, dans le dégoût de l'Amour, Vickie, à seize ans, ne pourra supporter que les plaisirs douteux, et ira de déchéance en déchéance, jusqu'à la plus irritante.

FICHE TECHNIQUE

LA VORACE

un film réalisé par Harold Perkins écrit par Price Brown interprètes par Sharon Matt, Sébastian Grégory, Bonnie Clark; Dana Raven; Bill More, Done Lamana; Barbara Kline; Jim Gordon; Léo Duim; Bill Gary distribué par Alpha-France

LA VORACE

Un amant en Chair

Baby Vickie, joli minois interrogateur sous les mèches, faite au moule, n'est certainement pas heureuse chez elle. Cette adolescente rêveuse, toute prête à s'élancer vers la vie, est aussi un oisillon qui a besoin d'être réchauffé. Elle regarde ses parents d'une drôle de façon — on la sent en quête d'affection, les sens déjà impatients. La banale existence qu'elle mène dans l'arrière — boutique des siens — qui sont vendeurs de confection et tailleurs — est toute grise. Pour se distraire, Baby Vickie a pourtant trouvé un moyen. Elle a pris un amant. Quoi! direz-vous, et vous la traitez de pauvre oisillon? Oui, car l'amant de la petite est en bois. C'est un mannequin, qu'elle se plaît à déshabiller et à caresser d'une façon parfois bien audacieuse. Le va-et-vient de la fermeture-éclair, sur le pantalon que la romancière Colette disait «bifide et mystérieux», n'a plus de secret pour Vickie. Même, elle couche son bonhomme sur elle et essaye, ainsi, de parvenir au septième ciel. Avec un succès mitigé.

Un amant en bois

Pourtant, il ne dépendrait que de Vickie d'avoir un amoureux en chair et en os. Un certain Steve, un brave garçon sans trop d'esprit il est vrai, en pince vraiment pour elle. Mais il est trop prompt à vouloir obtenir de la jeune fille ce qu'il désire. Ainsi, un soir, il la conduit à une sorte de partie carrée en voiture, dans une avenue sombre. Un de ses amis lutine son invitée, à l'avant. Et Vickie regarde le spectacle, attirée et réticente à la fois. Alors, sur elle, Steve tente le même traitement. Vickie, comme horrifiée, s'enfuit: elle ne veut pas assister à ce rût sur quatre roues. On se demande alors ce que souhaite l'adolescente. Pourquoi, chez elle, cette audace, — et cette réserve à l'extérieur. Sommes-nous encore devant un cas à base psychanalytique, ou plutôt: à psychanalyser?

Vickie court, comme folle. Et soudain, quelque chose de terrible arrive, qui donne froid dans le dos: au détour d'une rue, un homme l'assomme. Mais ce n'est pas tout: le monstre, comme déchaîné dans une sorte de taudis. Là, insoucieux de posséder une inconsciente, il abuse de sa captive.

Cependant, quelque chose d'inattendu se passe: dans ce décor affreux, sur cette couche vraiment sordide, Vickie a la révélation du vrai plaisir. Les policiers la retrouveront, pour la ramener chez elle. Mais, alors, c'est presque de mauvais gré qu'elle se laisse reconduire dans l'ingrate boutique: grâce au plaisir qu'elle a goûté, l'antre de son ravisseur a pris, à ses yeux, un aspect paradisiaque. Etrange Vickie!

Une scandaleuse

Les parents de Vickie, bien entendu, font grise mine devant l'aventure. Elle se répand dans le quartier. Leur réputation est détruite — d'autant que l'on se demande si Vickie, avec ses airs de petite sainte, n'est pas, en fait, une nymphomane qui s'est jetée dans les bras d'un goujat, comme cela peut advenir. Steve, lui, n'en croit rien. Il garde toute sa confiance en la jeune fille. Il lui demande sa main, et, quelques mois plus tard, c'est le mariage. — Pourvu, se dit Vickie, que je retrouve les mêmes joies, avec Steve, qu'avec ce misérable...»

Non! Elle n'éprouve avec son mari rien ne pareil. C'est une catastrophe. «Décidément, se dit-elle, l'amour classique avec un mari bien élevé, bien lavé, bien brossé, dans une chambre

JAMAIS BABY VICKIE N'OUBLIERA COMBIEN L'ENFER PEUT RESSEMBLER AU PARADIS...

trop neuve, ne m'attire pas. De quelle pâte suis-je pétrie? » Elle laissera Steve s'épuiser sur son corps indifférent. Il s'endormira, déçu. Et c'est alors que, de nouveau, Vickie le fuira. Son désir: retrouver l'émotion, le choc, de sa première révélation sexuelle.

Instinctivement, elle court chez l'homme qui la lui a donnée. Or, elle le surprend, ivre, avec une fille blonde qui ne l'est pas moins. Comparée à Vickie, celle-ci déplaît soudain à la brute et il la renvoie sans plus se soucier des formes (ni de ses formes copieuses...) Après quoi, il emporte Vicky sur le lit, telle une proie. Et, c'est, derechef, pour l'imprudente, la volupté totale. Oubliant sa famille, son mari, tout orgueil même, elle s'abandonne à lui totalement.

Une jeune louve affamée

Sera-ce le bonheur pour la jeune femme? Non. A son contact, l'homme qu'elle a élu perd peu à peu ses habitudes de primate; il se raffine. Il devient un amoureux attentif, fait régner l'ordre dans la chambre; il fait même des cadeaux à Vickie. Enfin, il devient propret. Cela fera son malheur: devant cet amant trop bien poncé, l'étrange fille redevient de bois. Plus un souffle de sensualité. L'homme, irrité par cette attitude insolite, la chasse. Sans pitié. Mais qui en aurait fait autrement, en effet, à sa place?

Vickie est sur une pente, de plus en plus glissante. Et elle ira bientôt de déchéance en déchéance.

Louve affamée, elle rôde à la recherche du gibier de son choix.

Recueillie par une prostituée de luxe, elle cédera au caprice de celle-ci. Puis, hantée par le plaisir qu'elle a connu, elle retourne vite vers l'homme qu'elle a abandonné. Mais cela se termine en drame. Que faire? Vickie ne veut absolument pas rentrer chez les siens, qui l'ont d'ailleurs reniée, depuis qu'elle a quitté le domicile conjugal. Nous la retrouvons serveuse dans un restaurant de marins. Là, entourée de mâles frustes, elle est à son affaire. Le soir venu, les portes closes, elle danse nue sur le bar. Ils sont congestionnés, se moquent d'elle, la jouent aux dés; mais qu'importe à Baby Vickie, qui touche le fond de la déchéance? Elle est dans son élément.

Et Steve? Steve l'a retrouvée. Mais il ne se sent pas la force, la voyant tombée si bas, de la racheter par l'amour, comme ferait un héros de Tolstoi. Du reste, Vickie, au fond, le voudrait-elle? Elle boira le plaisir jusqu'à la lie. Et c'est sur l'image de Vickie dansant, dansant, dansant pour attirer les hommes que se termine, pour nous, l'histoire de la petite fille mal aimée. Que s'est-il passé, dans sa psychologie délicate, pour qu'elle ait pris de tels goûts? S'expliquent-ils seulement par une merveilleuse révélation sensuelle. ou Vickie ressemble-t-elle à ces petites filles qui, à cause de quel que obscur traumatisme, aiment entendre des histoires d'ogre, uniquement pour trembler de plaisir?

Une Nana Pour Saint-Tropez

«Love in the Mirror»

La magie de la pittoresque cite Mediterranéenne, dont Brigitte Bardot reste la reine, n'a pas cessé d'électriser les cinéastes du monde entier. «Une Vierge pour Saint-Tropez», de Gregory Freed, nous le confirme Nous y assistons à l'étrange façon dont Maria, une Espagnole qui cache un feu intense sous sa pudeur, devient femme, au nez d'une assistance bien indiscrète. Maria, c'est la fraiche et douce Marianne Remont, qui nous a fait quelques confidences à propos de ce film coloré, — où elle est entourée de Jean-Pierre Delamour (André) et de Paul Muller (Witson) Autour de ces protagonistes, Saint-Tropez répand son vertige enchanteur.

LES VOYEURS MILLIARDAIRES

Ce titre: «Une Vierge pour St-Tropez» nous l'assure: la vertu fleurit encore dans la célèbre station aimée de B.B. Qui en doutait? Mais le sous-titre anglais «Love in the Mirror» fait supposer, derrière cette vertu, bien des perspectives. Au fait, le film de Gregory Freed nous conte comment Maria, pudique jeune Espagnole, sera bouleversée par le regard d'un certain André, à la sortie de la messe. Et de là à perdre sa chasteté à St-Tropez, nous le verrons, il n'y aura qu'un pas ou plutôt qu'une embardée en voiture de sport, voiture que le gourmand André parviendra à lui faire prendre, tentée et effarouchée.

suite de la page 49

Mais qui est cet André? «Une Vierge pour St-Tropez» nous l'apprend bientôt. Vivant le plus souvent parmi les hippies, ce garçon au nez conquérant se fait, à l'occasion, le pourvoyeur en très jeunes filles des parties fines organisées par M. Witson dans sa luxueuse villa de la Côte d'Azur. Dans le but d'en venir à ses fins avec Maria, André s'est arrangé pour ménager sa pudeur. En plus, il lui a promis un cadre somptueux pour leur première nuit d'amour. La pulpeuse et romantique Marianne Remont, qui a le rôle de la farouche Espagnole, nous a dit: — — — André fait en sorte d'amener Maria, très habilement, au paroxysme du désir. Il est diabolique dans cet office. Le passage plus ou moins clandestin d'Espagne en France de Maria, les étapes tout au long de la Méditerranée, le climat merveilleux, la vie sans contrainte parmi les hippies, ce qu'elle surprend de sensualité autour d'elle, l'arrivée dans la demeure de Witson où tout est magnificence et qu'elle croit déserte, tout cela trouble profondément la jeune fille. Sans qu'elle s'en doute exac-

DANS LA CITÉ D'ÉLECTION DE B.B. UNE VIERGE POUR SAINT-TROPEZ

tement, elle est devenue la proie de toutes les tentations, de tous les maléfices...

— Qui la tirera de cette impatience que l'on comprend fort bien?

— Qui la tirera de cette impatience que l'on comprend fort bien?

— André lui-même, répond Marianne Remont, mais en lui jouant un tour atroce. Jugez plutôt: dans le grand salon où elle se donne enfin à lui, de tout son amour, un miroir géant reflète leurs deux corps enlacés, baignés de lumière dorée et enveloppés d'une musique lancinante. Et, derrière ce miroir, on les observe...

— Et c'est Witson qui a imaginé ça: se délecter impunément des grâces de l'ex-vierge?

— Lui, oui. Mais il n'est pas

suite page 52

seul. Ses invités assistent aussi au spectacle offert par la glace sans tain. Emoustillés par les yeux du couple, ils commencent une nuit corsée. Maria, elle, ne s'est aperçue de rien. N'est-elle pas devenue la victime consentante d'André? Le lendemain, prétendant que la villa appartient à son propre père, le garçon l'entraîne même à dérober des objets précieux. Des domestiques les surprennent et profitent de la fuite d'André, très lâche au fond, pour violer Maria qu'il a abandonnée.

— Séduite et abandonnée. La malheureuse!

Marianne Remont a un beau rire insoucieux:

— N'oubliez pas que Maria n'a pas vingt ans et que même une prude espagnole, à cet âge-là, récupère vite. M. Witson se chargera d'achever de la dessaler: il lui révèle la fonction du miroir et lui apprend que, dès ce soir, elle assistera elle-même à une nouvelle séance. C'est alors que nous avons cette surprise: André lui-même apparaît, derrière le miroir, avec une nouvelle conquête qu'il dirige dans des jeux savants. Maria ronge son frein en silence.

— A-t-elle désormais accepté la vie plus que légère proposée par Witson?

Marianne secoue la tête:

— Non, vous allez voir... Son tempérament espagnol, qu'elle croyait étouffé, va reprendre le dessus. Quand André vient réclamer le salaire de ses prouesses au milliardaire et se prend de querelle avec Witson, Maria sort de la cachette d'où elle a tout entendu et, dans la lutte à mort qui s'engage, elle saisit le revolver et tire...

— Sur Witson?

— Non! Elle blesse son amant. Alors que l'ambulance va démarrer, emmenant André grièvement blessé, Maria se précipite soudain: «Je suis sa femme à jamais», dit-elle à l'infirmier. Il est donc probable qu'André, rétabli et conduit à de plus honnêtes conceptions de la vie, retrouvera la fidèle Espagnole. Tout est bien qui finit bien... surtout à St-Tropez!

FLASHESCINÉMA

EDY WILLIAM

UNE EXPLOSION ANATOMIQUE SUR LA CROISETTE

«Je suis contre l'atomisme, mais pas du tout contre l'anatomisme!» nous a dit Edy William, la plus sensuelle des vedettes d'Hollywood. On sait qu'Edy, épouse d'un producteur américain à succès, a ému tous les Etats-Unis dans «Les Sept Minutes», un sex-suspense où elle fait en sorte, en ce bref délai, d'atteindre au septième ciel. Edy, d' autre part, a récemment scandalisé les douaniers de Berlin en y arrivant «topless», et en simple mini-slip sous son vison. «Mais, dit-elle, Eve, notre mère à toutes, m'a donné l'exemple du naturel et l'horreur de la pudeur fabriquée.»

Edy, dans toutes les réceptions, a été l'attraction la plus appréciée du Festival de Cannes — et elle a posé pour «Euro-Cinéma», en tenant à montrer — jugez! — qu'elle est une «fan» de notre revue. Sur nos photos, Edy William avec notre collaborateur Henri Rod[illegible]u cours d'une soirée sur la Cro[illegible]ette.

PHOTO - A P G

par Janine Freydefont

PHOTOS VILLARÉGO

FLASHESCINÉMA

MARTINE FLETY OU LA BEAUTÉ KING SIZE

«Lère des femmes grandes a sonné». Telle est l'opinion du modeliste et «beauty» — spécialiste Werner Atwill de New York. La jeune vedette française Martine Fléty justifie cette conviction. C'est par sa taille, qui ne nuit en rien aux ravissantes proportions de sa personne, que Martine a séduit les jurés de nombreux concours dont elle fut la «Miss n° 1». Après quoi, devenue mannequin, elle sut montrer que le prêt à porter, bien conçu par de grands couturiers, peut rivaliser ici comme à l'étranger avec la haute-couture. Par la mode, Martine Fléty devait accéder au cinéma. On la vit ainsi dans «l'Amour pas comme les autres», et nous allons la retrouver, vivant de bien étranges et audacieuses aventures, dans «Le Manoir des Perversions». Martine, d'autre part, a des projets pour l'Angleterre (elle parle fort bien la langue de Shakespeare) et elle danse et chante en véritable meneuse de «show». Sur l'érotisme à l'écran, Martine Fléty répond: «Je le conçois comme un moyen d'approfondir la psychologie des individus. Si l'érotisme n'est pas gratuit, il peut devenir aussi un complément à nos connaissances sociologiques. Le cinéma, en s'allouant des permissions qu'il se défendait voici seulement quelques années, ne cesse de nous surprendre. Il devient la somme des connaissances, des tendances humaines. Je ne vois pas pourquoi il ne se servirait pas de l'érotisme (mais, je le répète, d'un érotisme valable) pour compléter son rôle d'éclaireur».
Quoi qu'il en soit, on peut constater que Martine Fléty — 1 m 74 — est l'exemple même du charme féminin» king size».

Martine Fléty dans «Le Manoir des Perversions», de Georges Clair, a été couverte par de très affectueuses attaques de cette «robe» de baisers.

ON TOURNE

• **Nathalie Delon** *était vampiressé et anthropophage (brr...) dans «Le Moine», de Kirou. Aujourd'hui, elle a Dracula lui-même — pardon, Christopher Lee... — comme partenaire dans «Dream Time», d'André Farwagi.*

• **Bernard Fresson** a commencé «Le futur aux trousses», où il est dirigé par une femme: Dolores Grassian, qui a aussi écrit scénario et dialogues de son film. «Naguère, disait l'autre jour Bernard Fresson, les gens traînaient souvent leur passé derrière eux, sans pouvoir s'en débarrasser. Aujourd'hui, c'est le futur, et tout ce qu'il représente, que nous avons aux trousses. Curieuse époque!»

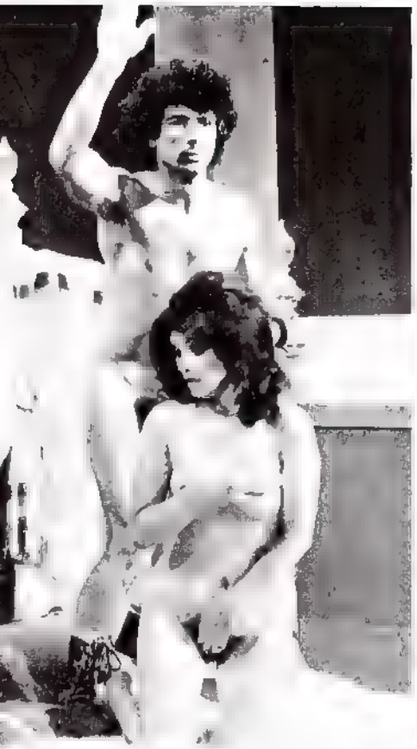
• **Catherine Deneuve** *rappelée en Amérique: Robert Aldrich, à qui l'on ne saurait trop résister, la souhaite en tête d'affiche de «La Cité des Anges». Et l'on sait qu'Aldrich est le «director» qui apprécie le plus les monstres sacrés de l'écran.*

EURO CINEMA N° 19 – Juillet/Aout 1974 (spécial été 96 pages) prix 12 F. Editions et Publication **du Sénart**, administration et siège Social: 13 Av. de la République, 91000 EVRY – SARL au cap. 20000 F – R.C. Corbeil 27B 247 – Directeur responsable et rédacteur en chef **Georges HEMERET**. Secrétaire de rédaction Henri Rode, Janine Freydefont – Imprimé en Italie par Rotocalco Caprotti composition Composprint Milan – dépôt légal N° 38130 – Com. Par. N° 53062. CCP Paris 8 218.61. Correspondant Bartolo Miani – V.le Regina Giovanna, Milan – Distribution en Italie - Messaggerie Internazionali, Milan Les manuscrit non insérés ne son pas rendus. La reproduction des textes pour tout pays doit faire l'objet d'un accord préalable. La publication et la rédaction ne sont pas responsables des textes, illustrations, dessins et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

POPPÉE, UNE RESPECTUEUSE AU SERVICE DE L'EMPEREUR

Favorite puis épouse de Néron, dans les années 65, Poppée eut une destinée aussi glorieuse que tragique, et son personnage a fait couler beaucoup d'encre. D'autant que cette très belle fille, après avoir atteint le sommet de la gloire en tant qu'impératrice de la Rome antique, connut une fin dérisoire, qui nous plonge encore dans la stupeur: son époux, le fastueux, le démoniaque Néron, pétri de tous les vices, la tua... d'un coup de pied. Occire son épouse d'un coup de pied, voilà qui n'est pas commun heureusement, et l'on se dit que le terrible Henry VIII, en donnant le cou gracieux de ses femmes à la hache du bourreau, était tout de même moins brutal et cruel — si l'on peut dire!

Bien entendu, comme il s'agit ici d'un film gai et destiné à nous réjouir plutôt qu'à nous donner à réfléchir, «Poppée, prostituée au service de l'Empereur», où Vittorio Caprioli prend les traits de Néron, prend ses distances avec l'histoire réelle.



POPPÉE UNE RESPECTUEUSE AU SERVICE DE L'EMPEREUR

Poppée, célèbre pour les bains de lait d'ânesse qui, dit-on, la rendaient si belle, nous y apparaît avant tout comme une créature faite pour le plaisir, les orgies et le luxe. Il en était ainsi, mais la vraie Poppée savait agir en coulisses, avoir un rôle politique, et se montrer fine mouche quand il le fallait. Ce fut avant tout une prodigieuse arriviste. Pour camper ce personnage resté célèbre malgré toutes les métamorphoses de l'histoire, il fallait une actrice au physique prestigieux: Femi Benussi fut choisie par les producteurs, et ils eurent la main heureuse. Car Femi, à l'ardente et méridionale séduction, est exactement le type de femmes qui faisaient fureur sous l'Empire romain. Elles étaient, malgré leur âme noire, d'adorables bêtes de plaisir, que jamais ne venait troubler le moindre remords devant les actions parfois plus que répréhensibles qu'elles accomplissaient. Dans le film qui lui est consacré, on verra que Poppée ne se fait pas scrupule, quand cela lui plaît, de traiter Néron par-dessus la jambe et de le tromper copieusement. Néron devait se venger — de la radicale façon que l'on sait.

POPPÉE AU SERVICE DE L'EMPEREUR

Au début de son siècle, il avait été plein de compréhension et de douceur pour son peuple, il lisait Sénèque, versait dans la philosophie; mais, avec le temps, il devint tout aussi redoutable qu'un fauve, fit mourir Britannicus, sa mère Agrippine, qu'il adorait pourtant, au fond, tua la pauvre Poppée et se déshonora par maints autres passe-droits, abus cruels et crimes impardonnables — jusqu'à cette apothéose démoniaque: l'incendie de Rome, dont les cinéastes nous ont donné maints aperçus. Racine n'a-t-il pas dit de ce satanique Empereur:

Et ton nom paraîtra dans la race future
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure...

Le Néron de la Poppée que voici est plus attiré par les divertissements badins, la «grande bouffe», les jeux d'après banquet que par ceux du cirque ou par la méchanceté. Par moments, bien sûr, on nous montre son délire, car certains psychiatres l'ont déclaré fou. Mais c'est avant tout une pittoresque performance d'acteur qu'obtient Caprioli de lui en l'incarnant. Quant à Poppée-Femi, elle crève l'écran par une débordante sensualité.

De toute façon, nous ne conseillerions pas aux écoliers d'aller apprendre l'histoire de la décadence romaine en allant voir ce film!

LAISSEZ-VOUS BISSER, MADEMOISELLE

Trois jolies soviétiques, un beau matin quittent leur Russie natale pour aller tenir un stand à la foire de Munich. Leur objectif: servir le parti. Mais la politique propose et l'amour dispose. Nos quatre belles, au lieu de vendre fourrures, vodka et caviar, seront contraintes, par un hasard malicieux, de proposer leur charme en guise de marchandise. Leur succès est grand. Et, quand elles rentrent dans la mère patrie, l'expérience acquise par Ninotchka, Olga e Natacha feront la joie des jeunes travailleurs du Kolkose. Le film allemand de Claus Tinney ne tend qu'à nous divertir, et à nous plaire par la blonde beauté de ses interprètes; il y parvient

СОВЕТСКОЕ
ИГРИСТОЕ

LAISSEZ-VOUS BISSER, MADEMOISELLE (NINOTSCHKA)

UNE SATIRE EROTICO POLITIQUE EN ROSE

C'est vrai: «Laissez-vous bisser, Mademoiselle» est, si l'on veut, une satire politique. Mais vue du côté de la joie et d'une sensualité débordante. Quant au sous-titre, «Ninotschka», il ne rappelle pas en vain le classique d'Ernst Lubitsch que tourna Greta Garbo: en effet, nous y suivons les aventures d'une jeune fille qui a quitté les bords de la Volga natale pour connaître, dans l'ouest des aventures fort démocratiquement amoureuses. Mais, évidemment l'histoire d' amour qui advient à la Divine, dans la comédie de Lubitsch, est de l'eau de rose auprès des licences que connaissent l'héroïne et ses compagnes de «Laissez-vous bisser, Mademoiselle».

Un beau jour, fini les belles et grasses prairies de la verte Russie pour Olga, Natacha et Ninotchka. Une mission leur est confiée: celle d'animer, par leur entregent, leur sens des affaires, leur beauté plantureuse aussi, le stand soviétique à la foire agricole de Munich.

Mais, bien entendu, il n'est pas question pour elles de se risquer dans des milieux sociaux dont la civilisation outrancière, et les permissions érotiques, risqueraient de les offusquer. Elles ont beau passer le plus clair de leur temps, dans leur campagne, à distraire les braves ouvriers agricoles. Autre chose est de se laisser aller avec des messieurs qui ne seraient point du parti.

LAISSEZ-VOUS BISSER

D'ailleurs, afin que la «vertu» de nos belles soit sourcilleusement préservée, on leur adjoint un accompagnateur, le brave Piotr. Celui-ci se charge de les maintenir dans le droit chemin et de demontrer à la gentille Olga, musulmane russe, qu'il n'est pas d'usage, en Allemagne, de cacher son visage avec sa jupe lorsqu'on rencontre un homme. Olga, en effet, est très coutumière de ce geste de pudeur... à rebours Mais Olga, fort pieuse, se voile ainsi jusque dans la rue. Or, comme elle est aussi nue qu'Eve sous sa jupette, vous imaginez la surprise des passants.

Ninotchka, sourcilleuse quant aux objectifs politiques auxquels elle obéit, l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit de sacrifier à Eros. Il est vrai que cela est plus fort qu'elle, et qu'elle agit en plus, croit-elle, pour la bonne cause.

Dès Vienne, qui est sur leur parcours, il est arrivé une bien singulière aventure à Ninotchka, ses compagnes et Piotr, leur ange gardien. Une erreur fait que ce dernier devra se faire passer pour un certain Freddy, dont la profession consiste à avoir sous sa coupe quelques filles averties et à tirer d'elles sa subsistance. Le quiproquo s'emplifiera quand Piotr et les jolies Russes se verront conduits dans la maison de joie de Madame Hilda, tandis que Freddy et dirigeront vers le stand destiné aux envoyées du Parti, pour proposer aux amateurs caviar et fourrures rares. Inutile de dire que cet émule de Prosper et ses ouailles feront merveille à la foire de Munich. On se disputera leur caviar, leur vodka, de même que les faveurs des vendeuses, – lesquelles ont la jambe leste.

Olga, Natacha et Ninotchka auront tout autant de succès chez Mme Hilda. Celle-ci, aux charmes abondants et même débordants, jettera son dévolu sur le pauvre Piotr, lors d'un tango mémorable, au cours duquel elle parviendra à le séduire. Le but de Mme Hilda est de faire de Piotr un nouveau Freddy, plus adroit encore à mater les filles que le vrai Freddy, et elle y parvient. Quant à Ninotchka, elle passe par toutes les phases de la passion, sans d'ailleurs pouvoir accorder vraiment sa préference à tel ou tel client, tant elle est demandée et tant sont nombreuses ses pratiques. Mais, mise à cette rude école, Ninotchka, · naïvement, croit toujours servir le parti

Tout ceci ne durera qu'un temps. Un jours, la verité eclate; mains pour le bonheur de tous. Car, à Munich, les représentantes de l'Urss auront appris à prendre conscience du degré de leur charme. Piotr saura comment l'on se conduit en Ouest, et Freddy aura fait une intéressante incursion dans le commerce, plus fructueux, côte denrées et fourrures, qu'il ne l'est lorsqu'il s'agit de tarifer des demoiselles

Freddy et son escouade aguichante retournent à Vienne. Quant à Ninotchka, elle saura désormais, du Kolkoze, qu'il vaut mieux ôter carrément sa robe que de jeter sa jupe sur la tête. Le voyage à Munich a été benéfique aux blondes soviétiques. Et, de leur nouvelle et riche expérience, les jeunes fermiers du Kolkoze profiteront sans complexe.

Suce pas ton pouce...

L'ignoriez-vous? Non, certainement! Il existe, dans toutes les capitales du monde, encore de très jolies femmes qui, mariées, trouvent le plat conjugal de plus en plus fade-ou insuffisant. Remarquez: leur mari, de son côté, a la même opinion. Alors que font-elles? Que font-ils? Ils partent à la recherche de saveur plus fraîches. C'est ce qui arrive aux fort belles trentenaires (ou pré-quadragénaires) de «Suce pas ton pouce». De ce film, le réalisateur allemand, Eberhard Schroeder, spécialiste des satires de mœurs, a dit: – Je crois qu'en montrant mes protagonistes féminines en quête de chair fraîche et de virilité, je n'exagère pas. Ce sont des désœuvrées, entourées de luxe, à qui la vie a tout offert, à un moment donné, et à qui, du jour au lendemain, elle risque de tout refuser. Alors, hâtivement, avidement, elles recherchent l'amour... et, sinon la plénitude affective, du moins celle des sens. Y parviennent-elles? Cela est une autre histoire. En tout cas, elles se distraient comme elles peuvent. Faut-il leur jeter la pierre? Vous en jugerez quand vous aurez vu «Suce pas ton pouce», – que j'ai intitulé, en version originale allemande «Sexclinic '74».

UN COCKTAIL DE SEXE

Dans une ville d'Allemagne, un groupe de femmes riches, encore désirables, a établi un véritable réseau téléphonique afin de se procurer, à demeure, des étudiants qu'elles soumettent à leur caprice. Leur succès est grand, — comme l'est leur expérience sexuelle, — d'autant qu'elles ne manquent pas de beauté. Mais les jeunes amoureuses des garnements ne tardent pas à prendre la mouche de cet état de fait. Et elles décident de se venger. Ce sont les aventures pétillantes que nous conte le film de Eberhard Schroeder, animé par un groupe de plaisants interprètes, dont Birgit Bergen, Enzi Fuchs, Ultike Butz, Irina Kant, Achim Neumann, Gunther Möhner. Tous sont très experts dans le style «comédie érotique allemande».

Suce pas ton pouce !...

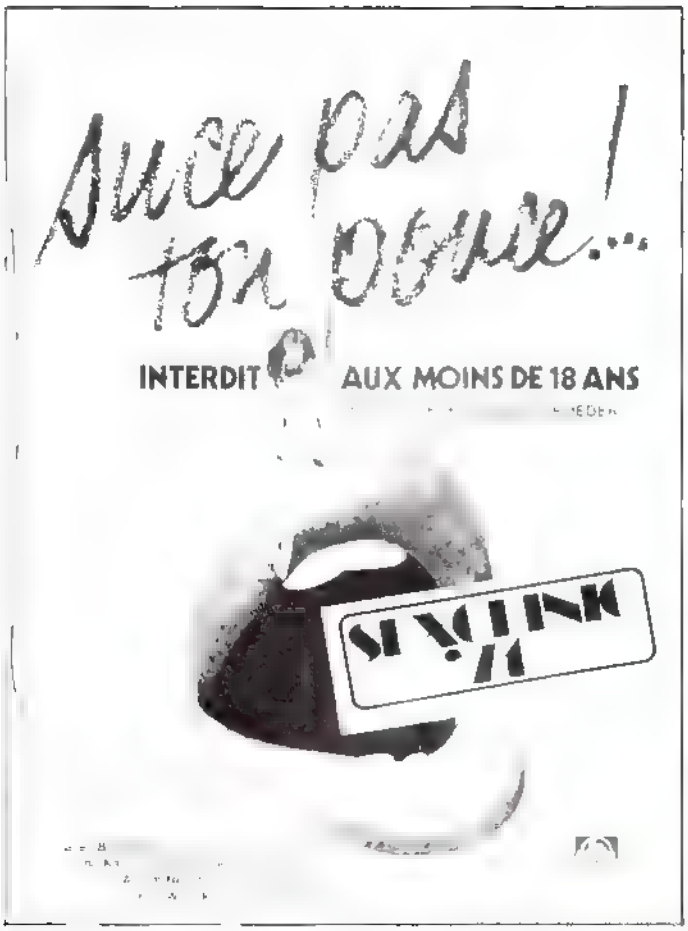
CHASSE BRULANTE AUX ETUDIANTS

Le film de Schroeder nous introduit dans un groupe d'étudiants

Le film de Schroeder nous introduit dans un groupe d'étudiants déjà passablement avertis. Rolf, qui désire Gundula, a cherché en vain un coin isolé pour faire l'amour avec elle. Impossible. Il y a des gens partout. Alors, il décide de rentrer chez lui, rongeant son frein. Mais le hasard lui fera faire connaissance d'une femme vraiment charmante, Charlotte, qui a quelque difficulté avec sa voiture. Tout de suite, Charlotte a supputé les possibilités de satisfaction que peut lui donner le trouvera dans sa poche une liasse de marks: don, au jeune mâle vigoureux, de la voluptueuse quadragénaire. Celui-ci est sur le point de rendre l'argent. Mais comment faire, sans risquer d'alerter, qui sait? le mari. Et puis ses copains ont souvent besoin d'être dépannés.

garçon, sur le plan physique. Et il terminera la soirée dans le lit géant où Charlotte, qui n'en est pas à son coup d'essai, et saura déployer pour lui ses talents de séductrice. Rolf est un honnête garçon. Et il sera fort étonné quand, sur le chemin du retour, il

avec Birgit Bergen · Enzi Fuchs · Ulrike Butz
Irina Kant · Ingrid Steeger · Renate Kasche
Achim Neumann · Gunther Möhner
Eric Wedekind · Eckehardt Belle



OU DE JOLIES FEMMES S'EN DONNENT A COEUR JOIE...

Charlotte Rolf s'en rend bien compte, est une habituée de la chasse aux étudiants. C'est son passe-temps favori, de même que celui des amies, non moins faciles, de cette grande bourgeoise. Ces femmes encore fort désirables et prodigues agissent à la façon des cover-girls, avec cette différence : ce sont elles qui appellent par téléphone leurs jeunes amants. Tous sont littéralement traqués pour assouvir les appétits de ces dames.

Tout continuerait de se passer fort bien, n'était le réalisateur Eberhard Schroeder, si les petites amies des garçons ne devinaient quelque chose d'insolite dans leur conduite. Non seulement, ils ont d'inexplicables rendez-vous, ils chuchotent entre eux des choses mystérieuses, mais, en plus, les gars les étonnent par leur expérience sexuelle toute neuve. Que se passe-t-il? Les étudiantes décident de le savoir en menant leur enquête.

Et voici qu'elles découvrent le pot-aux-roses. Elles sont trahies, dupées, mystifiées par des femmes, très tentantes encore sans doute, mais dont certaines pourraient être leurs mères. Alors, courroucées, elles décident une «descente» dans la somptueuse villa de Charlotte — au cours d'une soirée, des plus intimes, où doivent participer tous les garnements. On imagine les dégâts. Mais l'on pressent aussi que, dans «Suce pas ton pouce», rien ne tourne au drame. Tout au contraire, ce film ne cesse de nous emporter dans la réalité la plus pétillante.
Et les bourgeoises friandes de chair juvénile retourneront à leur «sexclinic'»...

JEUX D'EAU JEUX D'ETE, JEUX D'AMOUR... AH! QU'IL FAIT BON VIVRE AVEC «LES MAÎTRESSES DE VACANCES!»...

CHRISTIANE MEZZA

Qu'est-ce qu'une maîtresse de vacances? N'imaginez pas un professeur en jupon ou en bikini, capable, entre deux explications de Virgile et de Platon, d'enseigner les rudiments de l'amour aux potaches. En fait Malou (Carine François) et Gaëlle (Marie-Christine Carliez) sont deux jolies provinciales ravies d'accueillir chez elles, en juillet, leur cousin Tim (Yves Colignon). Mais Tim, jusque-là, pratiquait plus volontiers l'étude que le sexe prétendu faible. Qu'à cela ne tienne: Malou et Gaelle se chargeront de l'éduquer à souhait, — avec, accessoirement, l'aide de Nita, la voluptueuse et brune bonne, qui semble descendre d'un tableau florentin.

Les Maîtresses de Vacances

Tim est d'ailleurs effaré: en véritables dévergondées, ses cousines l'initient à des fantaisies qu'il n'imaginait même point; parfois, il ne sait même plus à laquelle il a affaire, tant elles sont adroites, à la fois, à le satisfaire et à le mystifier. Au cours d'une soirée masquée, Tim, sous l'apparence de Zorro, tombera sur Malou et l'entraînera dans le parc, pour le plus agréable exercice. Après quoi, ce garnement de Tim, mis en goût, s'introduira dans la chambre de Nita — qu'il a surprise a frissonner d'horreur, lisant des livres terrifiants et entourée de posters de vampires. C'est déguisé en monstre qu'il profitera de son goût du fantastique pour la soumettre à sa loi. Le lendemain, toutes les filles de la maison, à cause de leur conduite, seront plus ou moins gênées.

les maîtresses de vacances

Mais, décidément, Tim a jeté sa gourme. Il fixe son dévolu sur Annie, ravissante voisine, qui ne tient guère non plus à lui refuser quoi que ce soit. Il l'invitera à un barbecue, ainsi que ses cousines, furieuses de se voir trahie par Annie (Laurence Bosch). L'une d'elle, déguisée en gendarme, décide alors d'interrompre le duo du cousin avec celle-ci. Attitude de Tim: elle est la plus logique! Il se venge sur gaëlle, et la possède pour la punir. Malou, furibonde, suit la scène à la jumelle. Comment tout cela finira-t-il? Le mieux possible, du moins pour Tim, riche désormais d'expérience, qui enlève la plus ravissante fille du monde, en voiture, sous les yeux de la famille médusée. Ce film divertissant, — qui a tous les parfums de la vie et de l'été, — est signé Pierre Unia et ne manque pas de brio convaincant.